

**COLLOQUE
DU
TRICENTENAIRE DE LA FONDATION
DE
L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES LETTRES DE BEZIERS
6-7 OCTOBRE 2023**

COMITE SCIENTIFIQUE

Élisabeth BADINTER, philosophe

Gilles BANCAREL, docteur es-lettres

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Pr Institut Universitaire de France, Université de Nice

François MOUREAU, Pr émérite Sorbonne Université

Bertrand Van RUYMBEKE, Pr Université Paris 8

INTERVENTIONS

Réception de l'œuvre de l'Académie

Jean-Michel FAIDIT (U. Montpellier) - « Astronomie et astronomes à l'Académie de Béziers »

Gilles BANCAREL (SASL Béziers) - « La carte du Diocèse de Béziers entre enjeux scientifiques et stratégiques »

Henri BARTHES (SASL Béziers) - « Les Belles-Lettres, la langue d'oc et l'étude des langues à l'Académie de Béziers »

Lucy PRADEAU (Collège de France, Paris) - « Médecine et climat : Bouillet et le développement d'une méthode médico-climatique d'investigation médicale dans la première moitié du XVIIIe siècle »

Régis BERTRAND (U. Aix-Marseille) - « Un académicien marseillais correspondant de Jean Bouillet, le docteur Jean-Baptiste Bertrand (1670-1752) »

Parcours individuels

Jean-Paul POIRIER (Académie des Sciences, Paris) - « L'abbé Bertholon et les tremblements de terre électriques »

Isabelle LÉMONON-WAXIN (CERMES – CNRS, Villejuif) - « Les travaux astronomiques de Nicole Reine Lepaute, la « Du Châtelet » de l'Académie royale de Béziers »

Frédéric MAZERAN (Architecte du Patrimoine, Montpellier) - « Innovations urbaines à Béziers, au XVIIIe siècle »

RESUMES DES COMMUNICATIONS

Réception de l'œuvre de l'Académie

Jean-Michel FAIDIT (U. Montpellier) - « Astronomie et astronomes à l'Académie de Béziers »
Sitôt après la fondation de l'Académie des Sciences et Belles Lettres de Béziers en 1723, un observatoire est aménagé dans la Tour de l'Évêché. Mettant en commun leurs instruments et ceux prêtés par Jean de Clapiès, les astronomes biterrois commencent à effectuer des observations d'éclipses, de comètes, d'aurores boréales et des passages de Mercure et de Vénus devant le disque du Soleil. L'histoire de l'astronomie à Béziers, s'écrit alors avec l'analyse des phénomènes observés par Mairan, Jean Bouillet et son fils Jean-Henri-Nicolas, l'abbé Bouillet-Marjals, François d'Andoque, Aribert, les frères Hyacinthe et Jean-Barthélémy Astier, l'abbé Barbier, de Clausade, Forez, de Manse, Pelletan, Portalon, Ribart de Chamoust, l'abbé Bertholon ou encore l'horloger Lanos, ainsi que leurs travaux théoriques et leurs mémoires. Elle se complète par les travaux des astronomes de passage, comme Lalande, amené à Béziers en 1773 pour son étude sur le canal du Midi et l'observation de la disparition apparente des anneaux de Saturne. L'étude des correspondances de Mairan avec Bouillet a permis de mieux cerner comment Mme Lepaute, qui calculait les éphémérides de la Connaissance des Temps, a pu devenir membre de l'Académie de Béziers, à une époque où les femmes ne pouvaient devenir membres de l'Académie des Sciences à Paris.

Gilles BANCAREL (SASL Béziers) - « La carte du Diocèse de Béziers entre enjeux scientifiques et stratégiques »

Dès la naissance de l'Académie de Béziers en 1723, l'objectif des académiciens sera d'obtenir les Lettres patentes du Roi destinées à confirmer leur existence et à leur procurer le titre prestigieux et convoité d'Académie Royale. La Société Royale des sciences de Montpellier, fondée en 1706 par Lettres patentes du Roi, reconnaissant qu'elle faisait « qu'un seul et même corps avec l'Académie des Sciences de Paris », contrariée par l'apparition de cette nouvelle venue sur son domaine de compétence et sur un territoire voisin, n'allait pas tarder à marquer son hostilité aux prétentions de l'Académie naissante.

Pour parvenir à leurs fins et surmonter l'hostilité de la Société royale de Montpellier, les académiciens de Béziers, soutenus par Dortous de Mairan, vont faire le choix de prouver leur utilité en multipliant les travaux au risque d'empiéter sur les prérogatives de leurs homologues montpelliérains. C'est dans ce contexte que naît le projet de la carte du Diocèse de Béziers porté par l'Académie de Béziers.

Henri BARTHES (SASL Béziers) - « Les Belles-Lettres, la langue d'oc et l'étude des langues à l'Académie de Béziers »

Les Académies de *Belles-Lettres* du XVIII^e siècle avaient pour but de favoriser l'expansion et la culture de la langue française et la proscription et élimination des langues ou dialectes locaux, qualifiés péjorativement de *patois*. L'Académie de Béziers, qui étudiait majoritairement les sciences, semble avoir eu à l'égard des Belles-Lettres, une orientation originale. Deux académiciens se sont intéressés aux langues dans l'optique de la linguistique pré-comparatiste du XVIII^e siècle : Jouglà de Paraza et Abbes de Cabrerolles. Ce dernier a laissé une œuvre poétique languedocienne originale et qui mérite l'attention.

Cette orientation précoce paraît avoir influencé les refondateurs du XIX^e siècle, qui sous le titre de *Société Archéologique scientifique et littéraire*, vont accueillir les travaux de

Jacques Azaïs (1776-1859) et de son fils Gabriel (1808-1880), tous deux auteurs d'œuvres philologiques et des textes languedociens.

Lucy PRADEAU (Collège de France, Paris) - « Médecine et climat : Bouillet et le développement d'une méthode médico-climatique d'investigation médicale dans la première moitié du XVIII^e siècle »

L'objectif de cette intervention sera de montrer comment le Bas-Languedoc a été pionnier dans l'élaboration d'une méthode médico-climatique d'investigation médicale au XVIII^e siècle, notamment sous l'impulsion des fondateurs de l'Académie des sciences et belles-lettres de Béziers, à savoir Jean-Jacques Dortous de Mairan (1678-1771) et Jean Bouillet (1690-1777).

Cette communication propose d'étudier le rôle de Mairan et de Bouillet dans le développement des observations météorologiques au sein de l'Académie, puisque Bouillet est le premier à mener une étude suivie du temps qu'il fait à Béziers, et ce sous l'impulsion de Mairan qui le lui conseille depuis Paris. À partir de ces observations météorologiques, Bouillet mène des recherches médico-climatiques dont il expose les résultats dans ses *Éléments de médecine pratique* qui sont particulièrement pionniers dans l'élaboration d'une réflexion autour de l'influence du temps qu'il fait sur les maladies dans la première moitié du XVIII^e siècle. En effet, ce travail de Bouillet précède les grandes enquêtes nationales qui sont mises en place dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, notamment sous l'impulsion de Vicq d'Azyr. Le but de cette communication sera donc également d'étudier ces *Éléments de médecine pratique* et de déterminer dans quelle mesure Bouillet a pu servir de référence dans l'élaboration de ces enquêtes. Enfin, Bouillet, en s'appliquant à établir un lien de cause à effet entre les maladies et les différentes constitutions de l'air et les différents climats, s'intéresse particulièrement aux maladies les plus fréquentes sous le climat de Béziers en s'inspirant largement des principes d'Hippocrate. Cette approche permet de questionner le rapport de Bouillet à Hippocrate dans une période de retour à l'hippocratisme, mais aussi la façon dont l'émergence de nouvelles sciences au XVIII^e siècle a pu avoir un impact sur la réflexion médicale des savants de cette époque.

Régis BERTRAND (U. Aix-Marseille) - « Un académicien marseillais correspondant de Jean Bouillet, le docteur Jean-Baptiste Bertrand (1670-1752) »

Le médecin marseillais Jean-Baptiste Bertrand intéressait doublement Jean Bouillet. Il s'était efforcé de soigner les malades pendant la peste de 1720 et il avait dès 1721 publié une *Relation historique de la peste de Marseille en 1720*, rééditée en 1723, qui est aujourd'hui encore considérée comme une source capitale sur l'épidémie. Il y avance la transmission interpersonnelle de la maladie. Bertrand était également un des fondateurs en 1726 de l'Académie des Belles-lettres de Marseille. Membre assidu, il en fut directeur en 1746.

Quatre lettres de Bertrand à Bouillet entre 1737-1738 et 1744-1745 sont conservées. Bertrand connaissait l'œuvre de Bouillet par l'intermédiaire du docteur Dominique Raymond, autre médecin de peste à Marseille et informateur de Bouillet. Ce dernier lui a envoyé deux de ses ouvrages. Bertrand a soumis le premier à l'Académie, lui a adressé des observations personnelles et lui a également servi d'intermédiaire pour expédier à Venise un exemplaire des *Éléments de médecine* de Bouillet. Elles fournissent d'intéressants détails sur le « réseau de Bouillet » et ses échanges médicaux et académiques.

Parcours individuels

Jean-Paul POIRIER (Académie des Sciences, Paris) - « L'abbé Bertholon et les tremblements de terre électriques »

Le « savant abbé Bertholon », né en 1741, lazariste, était professeur de physique expérimentale des États Généraux du Languedoc, à Montpellier, et membre de l'Académie royales des sciences et belles-lettres de Béziers.

Bertholon s'intéressait beaucoup à l'électricité, fort à la mode vers la fin du XVIIIème siècle. Le « Franklin du Languedoc » avait été un promoteur infatigable des paratonnerres et on lui doit les premiers à Lyon et à Paris. Il fut consulté lors du fameux « procès du paratonnerre » à Arras, dans lequel s'illustra le jeune avocat Robespierre.

Au XVIIIème siècle, on pensait que les tremblements de terre la terre étaient causés par les gaz produits par des inflammations souterraines qui secouaient la terre en cherchant à s'échapper. Quant on comprit que la foudre était une décharge électrique, il parut évident pour beaucoup – dont Bertholon – que les secousses sismiques étaient des commotions semblables à celles que procurait la foudre ou la décharge d'une bouteille de Leyde. Bertholon pensa donc que l'on pouvait se protéger des séismes par des « paratrementements de terre », analogues aux paratonnerres : des tiges de fer, enfoncées en terre et terminées par des pointes devraient « soutirer le fluide électrique » du sol et l'évacuer dans l'atmosphère. Il publia, en 1779, son *Mémoire sur un Para-tremblement de terre et un Para-volcan*.

Le grand tremblement de terre de Calabre, en 1783, fut considéré par beaucoup comme un séisme électrique. Giovanni Vivenzio, premier médecin du Roi de Naples, écrivit un mémoire sur le séisme et le dédicaça à la Reine en ces termes : « Je n'ai pas cru pouvoir mieux accomplir une si grande œuvre, qu'en présentant à Votre Majesté, dans la première partie, une production d'un savant Français qui expose la théorie des tremblements de terre et la façon de s'en préserver » et Vivenzio traduisit le mémoire de Bertholon. Les idées de Bertholon furent féroceement critiquées par Jean-Paul Marat. Mais la mode passa et dans les premières années du XIXème siècle, personne ne pensait plus que les tremblements de terre fussent électriques.

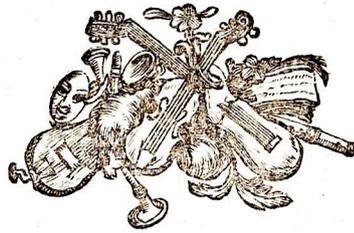
Isabelle LÉMONON-WAXIN (CERMES – CNRS, Villejuif) - « Les travaux astronomiques de Nicole Reine Lepaute, la « *Du Châtelet* » de l'Académie royale de Béziers »

En 1761, l'Académie royale des sciences et belles lettres de Béziers accueille parmi ses membres correspondants, Nicole Reine Lepaute (1723-1788), pour ses travaux astronomiques menés en collaboration avec l'astronome et académicien parisien, Jérôme Lalande. En France, c'est probablement la première fois qu'une académie ouvre ses portes à une femme pour son investissement dans une discipline scientifique. Charles Vincent de la Rouvière d'Eyssautier, alors directeur de l'académie, considère que pour les académiciens dévoués à l'astronomie, elle constitue « un maître plutôt qu'un émule », au même titre que des « Agnesi et des Du Châtelet ». La « savante calculatrice », selon les termes du géomètre parisien Alexis Claude Clairaut, transmet à Jean Bouillet, secrétaire perpétuel de l'académie royale de Béziers, ses lettres et mémoires à destination des académiciens, par l'intermédiaire de Jean-Jacques Dortous de Mairan. L'un de ses mémoires, lu au cours de la séance publique de l'Académie de Béziers, le 3 mars 1763, compare les observations du passage de Vénus, réalisées à Béziers le 6 juin 1761, avec celles de l'astronome Alexandre Guy Pingré à l'Île Rodrigues, pour la détermination de la parallaxe du soleil.

Cette présentation propose de suivre le parcours savant de Nicole Reine Lepaute et de s'attarder sur cet évènement astronomique majeur pour la communauté savante internationale, auquel les membres de l'Académie royale de Béziers ont pris part.

Frédéric MAZERAN (Service du Patrimoine du Département de l'Hérault, Montpellier) -
« Innovations urbaines au XVIII^e siècle, à Béziers »

Renouvellement urbain et projets significatifs, mis en œuvre autour de la cité de Béziers au siècle des Lumières, à partir de plusieurs exemples : un projet municipal d'envergure : la reconstruction de l'hôtel de ville avec son beffroi ; le projet des casernes par l'architecte Daviller ; la modernisation du Canal du Midi : avant-projet de pont canal sur l'Orb, à l'emplacement de l'actuel du Pont Neuf.



INTERVENANTS

Gilles BANCAREL (Béziers)

Docteur es-lettres, bibliothécaire de formation, étudie le phénomène de l'édition au siècle des Lumières, sous l'approche du livre véhicule des idées. A ouvert depuis 1982, un chantier sur l'œuvre de l'abbé Raynal, auquel il a consacré une thèse et de nombreuses manifestations, sous le patronage de l'UNESCO, en vue de sa réhabilitation. Président fondateur de la *Société d'Étude Guillaume-Thomas Raynal*, bibliothécaire de la *Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers* depuis 1991.

Henri BARTHES (Saint Génies-de-Fontedit)

Henri Barthés, membre de la *Société Archéologique, scientifique et Littéraire de Béziers* depuis 1971, il en a été Président de 2011 à 2019. Majoral du Félibrige, il est surtout paléographe, il a publié, entre autres, en 1987 les *Documents nécrologiques du diocèse de Béziers* (1987), et plusieurs chartes communales des XIII^e-XVI^e siècles. Spécialiste de la philologie romane, il a aussi publié une étude des origines et des sources du mouvement *occitan* et de l'*occitanisme* : *Études historiques sur la « langue occitane »* (Nîmes 1987), ainsi que l'édition française (traduction), avec le concours de Peter Ricketts (†), Dominique Billy et Gilles Bancarel, du *Breviaire d'Amor*, une encyclopédie en 34.597 vers, en langue romane, écrite à la fin du XIII^e siècle par le juriste biterrois Maffre Emengau (Éditions Dumont, Cazouls-les-Béziers, 2019). Il prépare l'édition du *Cartulaire de l'abbaye Sainte Marie de Valmagne*, contenant un millier de chartes, prévue pour 2025 (C.T.H.S. Paris).

Régis BERTRAND (Marseille)

Agrégé et docteur d'État en histoire, est professeur émérite d'histoire moderne d'Aix-Marseille université et chercheur à l'UMR Telemme (Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence), membre de l'*Académie de Marseille*, président honoraire de la *Fédération historique de Provence*, membre honoraire du Comité des Travaux Historiques et scientifiques.

Ses travaux portent sur l'histoire religieuse et culturelle, l'histoire de la mort et de la mémoire, l'histoire du patrimoine aux XVII^e, XVIII^e et début du XIX^e siècle. Il a récemment publié *Henri de Belsunce (1670-1755), l'évêque de la peste de Marseille*, Marseille, 2020, et a rédigé

l'introduction et plusieurs contributions du catalogue *Marseille en temps de peste, 1720-1722*, Marseille-Gand, 2022.

Jean-Michel FAIDIT (Montpellier)

Mathématicien de formation, docteur en histoire de l'astronomie, auteur d'une thèse intitulée : « Les amateurs de sciences d'une province et le ciel autour du XVIII^e siècle : Astronomie et astronomes en Languedoc, approche d'histoire des sciences » présentée en 1993 à l'Université Paul Valéry (Montpellier III), sous la direction du Pr Michel Péronnet grâce à l'entremise de Jean-Denis Bergasse, ancien président de la *Société Archéologique scientifique et littéraire de Béziers*.

Isabelle LÉMONON-WAXIN (Villejuif)

Historienne des sciences et physicienne (CERMES – CNRS Villejuif), ses recherches portent sur la caractérisation des pratiques scientifiques des femmes aux XVIII^e et XIX^e siècles. Elle interroge, dans une perspective de genre, les processus de légitimation des acteurs subalternes dans la construction des savoirs scientifiques, à travers une approche matérielle, spatiale et intellectuelle.

Frédéric MAZERAN (Montpellier)

Architecte Service du Patrimoine au Conseil départemental de l'Hérault (Montpellier), membre de la *Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers* et de la *Société Archéologique des Hauts Cantons*. A ce titre il s'intéresse à tous les types de patrimoines, notamment le patrimoine religieux (patrimoine d'églises et d'objets mobiliers) ou patrimoine civil (maisons médiévales, plafonds peints), patrimoine de châteaux. Auteur, en collaboration, de plusieurs publications sur le patrimoine bâti du biterrois : *Béziers Hôtels particuliers et demeures remarquables, histoire d'une évolution urbaine* (Béziers, 2017), *Béziers et le Biterrois, Châteaux anciens, tours et métairies nobles* (Béziers, 2020).

Jean-Paul POIRIER (Paris)

Né en 1935. Ingénieur des Arts et Manufactures, Docteur ès sciences physiques. Physicien émérite de l'Institut de physique du globe de Paris, Membre de l'Académie des sciences, Membre du Bureau des longitudes, *Foreign Honorary Member, American Academy of Arts and Sciences*.

Lucy PRADEAU (Paris)

Rattachée au laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France, en tant qu'archiviste à la bibliothèque Claude Lévi-Strauss. Diplômée du Master de Recherche en Histoire HSSE (Histoire Sciences Sociales Environnement) de l'Université Paul Valéry de Montpellier, auteur d'un mémoire de recherche sur le néo-hippocratisme dans le Bas-Languedoc au XVIII^e siècle, et notamment sur la façon dont se développe une nouvelle méthode médico-climatique d'investigation médicale fondée sur les principes d'Hippocrate, et sur les conséquences épistémologiques et sociales d'une telle conception de la médecine.

